



<http://rcin.org.pl>

<http://rcin.org.pl>

8822

2

*me*



*Serres chaudes*

DU MÊME AUTEUR :

LA PRINCESSE MALEINE.

LES AVEUGLES (L'Intruse. Les Aveugles).

LES SEPT PRINCESSES.

PELLÉAS ET MÉLISANDE.

ALLADINE ET PALOMIDES ; INTÉRIEUR ; LA MORT DE TINTAGILES : *trois petits drames pour marionnettes.*

L'ORNEMENT DES NOCES SPIRITUELLES DE RUYSBROECK L'ADMIRABLE, *traduit du flamand et accompagné d'une introduction.*

LES DISCIPLES A SAÏS ET LES FRAGMENTS DE NOVALIS, *traduits de l'allemand et précédés d'une introduction.*

---

CHEZ PAUL LACOMBLEZ :

SEPT ESSAIS D'EMERSON, *traduits par S. Will, avec une préface de Maurice Maeterlinck.*



Maurice Maeterlinck

*Serres*

*chaudes*

INSTYTUT  
BADAŃ LITERACKICH PAN  
BIBLIOTEKA  
00-330 Warszawa, ul. Nowy Świat 79

Tel. 26-68-63

~~KAROL POLLAK  
KSIĘGARNIA I DRUKARNIA  
W SANOKU~~

BRUXELLES  
PAUL LACOMBLEZ, ÉDITEUR  
31, rue des Paroissiens, 31

1895

<http://rcin.org.pl>

TOUS DROITS RÉSERVÉS

*Il a été tiré de ce livre :*

*5 exemplaires sur papier du Japon des manufactures impériales, numérotés 1 à 5.*

*10 exemplaires sur papier royal Van Gelder, numérotés 6 à 15.*

461

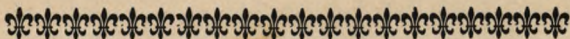


And in his hand a glass which shows us many more.

SHAKSPEARE.

Et torpenti multa relinquitur miseria.

*De Imitatione.*



## *Serre chaude*

*O serre au milieu des forêts!  
Et vos portes à jamais closes!  
Et tout ce qu'il y a sous votre coupole !  
Et sous mon âme en vos analogies !*

*Les pensées d'une princesse qui a faim,  
L'ennui d'un matelot dans le désert,  
Une musique de cuivre aux fenêtres des incurables.*

*Allez aux angles les plus tièdes!*

*On dirait une femme évanouie un jour de moisson,*

*Il y a des postillons dans la cour de l'hospice ;*

*Au loin, passe un chasseur d'élans, devenu infirmier.*

*Examinez au clair de lune!*

*(Oh rien n'y est à sa place!)*

*On dirait une folle devant les juges,*

*Un navire de guerre à pleines voiles sur un canal,*

*Des oiseaux de nuit sur des lys,*

*Un glas vers midi,*

*(Là-bas sous ces cloches!)*

*Une étape de malades dans la prairie,*

*Une odeur d'éther un jour de soleil.*

*Mon Dieu! mon Dieu! quand aurons-nous la pluie.*

*Et la neige et le vent dans la serre!*

## *Oraison*

*Ayez pitié de mon absence  
Au seuil de mes intentions!  
Mon âme est pâle d'impuissance  
Et de blanches inactions.*

*Mon âme aux œuvres délaissées,  
Mon âme pâle de sanglots  
Regarde en vain ses mains lassées  
Trembler à fleur de l'inéclos.*

*Et tandis que mon cœur expire  
Les bulles des songes lilas,  
Mon âme, aux frêles mains de cire,  
Arrose un clair de lune las ;*

*Un clair de lune où transparissent  
Les lys jaunis des lendemains ;  
Un clair de lune où seules naissent  
Les ombres tristes de ses mains.*



## *Serre d'ennui*

*O cet ennui bleu dans le cœur!  
Avec la vision meilleure,  
Dans le clair de lune qui pleure,  
De mes rêves bleus de langueur!*

*Cet ennui bleu comme la serre,  
Où l'on voit closes à travers  
Les vitrages profonds et verts,  
Couvertes de lune et de verre,*

*Les grandes végétations  
Dont l'oubli nocturne s'allonge,  
Immobilement comme un songe  
Sur les roses des passions.*

*Où de l'eau très lente s'élève,  
En mêlant la lune et le ciel  
En un sanglot glauque éternel,  
Monotonement comme un rêve.*

## *Tentations*

*O les glauques tentations  
Au milieu des ombres mentales,  
Avec leurs flammes végétales  
Et leurs éjaculations*

*Obscures de tiges obscures,  
Dans le clair de lune du mal,  
Eployant l'ombrage automnal  
De leurs luxurieux augures!*

*Elles ont tristement couvert,  
Sous leurs muqueuses enlacées  
Et leurs fièvres réalisées,  
La lune de leur givre vert.*

*Et leur croissance sacrilège,  
Entr'ouvrant ses désirs secrets,  
Est morne comme les regrets  
Des malades sur de la neige.*

*Sous les ténèbres de leur deuil,  
Je vois s'emmêler les blessures  
Des glaives bleus de mes luxures  
Dans les chairs rouges de l'orgueil.*

*Seigneur, les rêves de la terre  
Mourront-ils enfin dans mon cœur !  
Laissez votre gloire, Seigneur,  
Eclairer la mauvaise serre,*

---

*Et l'oubli vainement cherché!*  
*Les feuilles mortes de leurs fièvres,*  
*Les étoiles entre leurs lèvres,*  
*Et les entrailles du péché!*



## *Cloches de verre*

*O cloches de verre!*

*Etranges plantes à jamais à l'abri!*

*Tandis que le vent agite mes sens au dehors!*

*Toute une vallée de l'âme à jamais immobile!*

*Et la tiédeur enclose vers midi!*

*Et les images entrevues à fleur du verre!*

*N'en soulevez jamais aucune!*

*On en a mis plusieurs sur d'anciens clairs de lune.*

*Examinez à travers leurs feuillages :*  
*Il y a peut-être un vagabond sur le trône,*  
*On a l'idée que des corsaires attendent sur l'étang,*  
*Et que des êtres antédiluviens vont envahir les villes.*

*On en a placé sur d'anciennes neiges.*  
*On en a placé sur de vieilles pluies.*  
*(Ayez pitié de l'atmosphère enclose!)*  
*J'entends célébrer une fête un dimanche de famine,*  
*Il y a une ambulance au milieu de la moisson,*  
*Et toutes les filles du roi errent, un jour de diète, à travers*  
*les prairies!*

*Examinez surtout celles de l'horizon!*  
*Elles couvrent avec soin de très anciens orages.*  
*Oh! Il doit y avoir quelque part une énorme flotte sur un*  
*marais!*  
*Et je crois que les cygnes ont couvé des corbeaux!*  
*(On entrevoit à peine à travers les moiteurs)*



*Une vierge arrose d'eau chaude les fougères,  
Une troupe de petites filles observe l'ermite en sa cellule,  
Mes sœurs sont endormies au fond d'une grotte vénéneuse!*

*Attendez la lune et l'hiver,  
Sur ces cloches éparses enfin sur la glace !*



## *Offrande obscure*

*J'apporte mon mauvais ouvrage  
Analogue aux songes des morts,  
Et la lune éclaire l'orage  
Sur la faune de mes remords :*

*Les serpents violets des rêves  
Qui s'enlacent dans mon sommeil,  
Mes désirs couronnés de glaives,  
Des lions noyés au soleil,*

*Des lys au fond des eaux lointaines  
Et des mains closes sans retour,  
Et les tiges rouges des haines  
Entre les deuils verts de l'amour.*

*Seigneur, ayez pitié du verbe!  
Laissez mes mornes oraisons  
Et la lune éparse dans l'herbe  
Faucher la nuit aux horizons!*

## *Feuillage du cœur*

*Sous la cloche de cristal bleu  
De mes lasses mélancolies,  
Mes vagues douleurs abolies  
S'immobilisent peu à peu :*

*Végétations de symboles,  
Nénufars mornes des plaisirs,  
Palmes lentes de mes désirs,  
Mousses froides, lianes molles.*

*Seul, un lys érige d'entre eux,  
Pâle et rigidement débile,  
Son ascension immobile  
Sur les feuillages douloureux.*

*Et dans les lueurs qu'il épanche  
Comme une lune, peu à peu,  
Elève vers le cristal bleu,  
Sa mystique prière blanche.*

## *Ame chaude*

*O mes yeux que l'ombre élucide  
A travers mes désirs divers,  
Et mon cœur aux rêves ouverts,  
Et mes nuits dans mon âme humide!*

*J'ai trempé dans mon esprit bleu  
Les roses des attentes mortes ;  
Et mes cils ont fermé les portes  
Sur des vœux qui n'auront plus lieu.*

*Mes doigts aux pâles indolences  
Elèvent en vain, chaque soir,  
Les cloches vertes de l'espoir  
Sur l'herbe mauve des absences.*

*Et mon âme impuissante a peur  
Des songes aigus de ma bouche,  
Au milieu des lys que j'attouche ;  
Eclipse aux moires de mon cœur!...*



## *Ame*

*Mon âme!*

*O mon âme vraiment trop à l'abri!*

*Et ces troupeaux de mes désirs dans une serre!*

*Attendant une tempête sur les prairies!*

*Allons vers les plus malades :*

*Ils ont d'étranges exhalaisons.*

*Au milieu d'eux, je traverse un champ de bataille avec  
ma mère.*

*On enterre un frère d'armes à midi,  
Tandis que les sentinelles prennent leur repas.*

*Allons aussi vers les plus faibles :  
Ils ont d'étranges sueurs ;  
Voici une fiancée malade,  
Une trahison le dimanche  
Et des petits enfants en prison.  
(Et plus loin, à travers la vapeur,)  
Est-ce une mourante à la porte d'une cuisine ?  
Ou une sœur épluchant des légumes au pied du lit d'un  
incurable ?*

*Allons enfin vers les plus tristes :  
(En dernier lieu, car ils ont des poisons.)  
Oh ! mes lèvres acceptent les baisers d'un blessé !*

*Toutes les châtelaines sont mortes de faim, cet été, dans  
les tours de mon âme !*

*Voici le petit jour qui entre dans la fête!  
J'entrevois des brebis le long des quais,  
Et il y a une voile aux fenêtres de l'hôpital.*

*Il y a un long chemin de mon cœur à mon âme!  
Et toutes les sentinelles sont mortes à leur poste!*

*Il y a eu un jour une pauvre petite fête dans les faubourgs  
de mon âme!*

*On y fauchait la ciguë un dimanche matin;  
Et toutes les vierges du couvent regardaient passer les  
vaisseaux sur le canal, un jour de jeûne et de soleil.*

*Tandis que les cygnes souffraient sous un pont vénéneux;  
On émondait les arbres autour de la prison,  
On apportait des remèdes une après-midi de Juin,  
Et des repas de malades s'étendaient à tous les horizons!*

*Mon âme!*

*Et la tristesse de tout cela, mon âme! et la tristesse de  
tout cela!*

<http://rcin.org.pl>

## *Lassitude*

*Ils ne savent plus où se poser ces baisers,  
Ces lèvres sur des yeux aveugles et glacés ;  
Désormais endormis en leur songe superbe,  
Ils regardent rêveurs comme des chiens dans l'herbe,  
La foule des brebis grises à l'horizon,  
Brouter le clair de lune épars sur le gazon,  
Aux caresses du ciel, vague comme leur vie ;  
Indifférents et sans une flamme d'envie,  
Pour ces roses de joie écloses sous leurs pas ;  
Et ce long calme vert qu'ils ne comprennent pas.*



## *Chasses lasses*

*Mon âme est malade aujourd'hui,  
Mon âme est malade d'absences,  
Mon âme a le mal des silences,  
Et mes yeux l'éclairent d'ennui.*

*J'entrevois d'immobiles chasses,  
Sous les fouets bleus des souvenirs,  
Et les chiens secrets des désirs,  
Passent le long des pistes lasses.*

*A travers de tièdes forêts,  
Je vois les meutes de mes songes,  
Et vers les cerfs blancs des mensonges,  
Les jaunes flèches des regrets.*

*Mon Dieu, mes désirs hors d'haleine,  
Les tièdes désirs de mes yeux,  
Ont voilé de souffles trop bleus  
La lune dont mon âme est pleine.*



## *Fauves las*

*O les passions en allées  
Et les rires et les sanglots!  
Malades et les yeux mi-clos  
Parmi les feuilles effeuillées,*

*Les chiens jaunes de mes péchés,  
Les hyènes louches de mes haines,  
Et sur l'ennui pâle des plaines  
Les lions de l'amour couchés !*

*En l'impuissance de leur rêve  
Et languides sous la langueur  
De leur ciel morne et sans couleur,  
Elles regarderont sans trêve*

*Les brebis des tentations  
S'éloigner lentes, une à une,  
En l'immobile clair de lune,  
Mes immobiles passions.*

## *Oraison*

*Mon âme a peur comme une femme,  
Voyez ce que j'ai fait, Seigneur,  
De mes mains, les lys de mon âme,  
De mes yeux, les cieux de mon cœur!*

*Ayez pitié de mes misères!  
J'ai perdu la palme et l'anneau;  
Ayez pitié de mes prières,  
Faibles fleurs dans un verre d'eau.*

*Ayez pitié du mal des lèvres,  
Ayez pitié de mes regrets,  
Semez des lys le long des fièvres  
Et des roses sur les marais.*

*Mon Dieu! d'anciens vols de colombes  
Jaunissent le ciel de mes yeux,  
Ayez pitié du lin des lombes  
Qui m'entoure de gestes bleus!*

## *Heures ternes*

*Voici d'anciens désirs qui passent,  
Encor des songes de lassés,  
Encor des rêves qui se lassent ;  
Voilà les jours d'espoir passés !*

*En qui faut-il fuir aujourd'hui !  
Il n'y a plus d'étoile aucune ;  
Mais de la glace sur l'ennui  
Et des linges bleus sous la lune.*

*Encor des sanglots pris au piège !  
Voyez les malades sans feu,  
Et les agneaux brouter la neige ;  
Ayez pitié de tout, mon Dieu !*

*Moi, j'attends un peu de réveil,  
Moi, j'attends que le sommeil passe,  
Moi, j'attends un peu de soleil  
Sur mes mains que la lune glace.*

## *Ennui*

*Les paons nonchalants, les paons blancs ont fui,  
Les paons blancs ont fui l'ennui du réveil ;  
Je vois les paons blancs, les paons d'aujourd'hui,  
Les paons en allés pendant mon sommeil,  
Les paons nonchalants, les paons d'aujourd'hui,  
Atteindre indolents l'étang sans soleil,  
J'entends les paons blancs, les paons de l'ennui,  
Attendre indolents les temps sans soleil.*





## *Hôpital*

*Hôpital! hôpital au bord du canal!*

*Hôpital au mois de Juillet!*

*On y fait du feu dans la salle!*

*Tandis que les transatlantiques sifflent sur le canal!*

*(Oh! n'approchez pas des fenêtres!)*

*Des émigrants traversent un palais!*

*Je vois un yacht sous la tempête!*

*Je vois des troupeaux sur tous les navires!*

*(Il vaut mieux que les fenêtres restent closes,  
On est presque à l'abri du dehors.)  
On a l'idée d'une serre sur la neige,  
On croit célébrer des relevailles un jour d'orage,  
On entrevoit des plantes éparses sur une couverture de  
laine,  
Il y a un incendie un jour de soleil,  
Et je traverse une forêt pleine de blessés.*

*Oh! voici enfin le clair de lune!*

*Un jet d'eau s'élève au milieu de la salle!  
Une troupe de petites filles entr'ouvre la porte!  
J'entrevois des agneaux sur une île de prairies!  
Et de belles plantes sur un glacier!  
Et des lys dans un vestibule de marbre!  
Il y a un festin dans une forêt vierge!  
Et une végétation orientale dans une grotte de glace!*

*Ecoutez! on ouvre les écluses!*

*Et les transatlantiques agitent l'eau du canal!*

*Oh! mais la sœur de charité attisant le feu!*

*Tous les beaux roseaux verts des berges sont en flamme!*

*Un bateau de blessés ballotte au clair de lune!*

*Toutes les filles du roi sont dans une barque sous l'orage!*

*Et les princesses vont mourir en un champ de ciguës!*

*Oh! n'entrouvrez pas les fenêtres!*

*Ecoutez : les transatlantiques sifflent encore à l'horizon!*

*On empoisonne quelqu'un dans un jardin!*

*Ils célèbrent une grande fête chez les ennemis!*

*Il y a des cerfs dans une ville assiégée!*

*Et une ménagerie au milieu des lys!*

*Il y a une végétation tropicale au fond d'une houillère!*

*Un troupeau de brebis traverse un pont de fer!*

*Et les agneaux de la prairie entrent tristement dans la  
salle!*

*Maintenant la sœur de charité allume les lampes,  
Elle apporte le repas des malades,  
Elle a clos les fenêtres sur le canal,  
Et toutes les portes au clair de lune.*

## *Oraison nocturne*

*En mes oraisons endormies  
Sous de languides visions,  
J'entends jaillir les passions  
Et les luxures ennemies.*

*Je vois un clair de lune amer  
Sous l'ennui nocturne des rêves ;  
Et sur de vénéneuses grèves,  
La joie errante de la chair.*

*J'entends s'élever dans mes moëllés  
Des désirs aux horizons verts,  
Et sous des cieux toujours couverts,  
Je souffre une soif sans étoiles!*

*J'entends jaillir dans ma raison  
Les mauvaises tendresses noires;  
Je vois des marais illusoires  
Sous une éclipse à l'horizon!*

*Et je meurs sous votre rancune!  
Seigneur, ayez pitié, Seigneur,  
Ouvrez au malade en sueur  
L'herbe entrevue au clair de lune!*

*Il est temps, Seigneur, il est temps  
De faucher la ciguë inculte!  
A travers mon espoir occulte  
La lune est verte de serpents!*

*Et le mal des songes afflue  
Avec ses péchés en mes yeux,  
Et j'écoute des jets d'eau bleus  
Jaillir vers la lune absolue!*





## *Désirs d'hiver*

*Je pleure les lèvres fanées  
Où les baisers ne sont pas nés,  
Et les désirs abandonnés  
Sous les tristesses moissonnées.*

*Toujours la pluie à l'horizon !  
Toujours la neige sur les grèves !  
Tandis qu'au seuil clos de mes rêves,  
Des loups couchés sur le gazon,*

*Observent en mon âme lasse,  
Les yeux ternis dans le passé,  
Tout le sang autrefois versé  
Des agneaux mourants sur la glace.*

*Seule la lune éclaire enfin  
De sa tristesse monotone,  
Où gèle l'herbe de l'automne,  
Mes désirs malades de faim.*

## *Ronde d'ennui*

*Je chante les pâles ballades  
Des baisers perdus sans retour!  
Sur l'herbe éparse de l'amour  
Je vois des noces de malades.*

*J'entends des voix dans mon sommeil  
Si nonchalamment apparues!  
Et des lys s'ouvrent en des rues  
Sans étoiles et sans soleil.*

*Et ces élans si lents encore  
Et ces désirs que je voulais,  
Sont des pauvres dans un palais,  
Et des cierges las dans l'aurore.*

*J'attends la lune dans mes yeux  
Ouverts au seuil des nuits sans trêves,  
Afin qu'elle étanche mes rêves  
Avec ses linges lents et bleus.*

## *Amen*

*Il est l'heure enfin de bénir  
Le sommeil éteint des esclaves,  
Et j'attends ses mains à venir  
En roses blanches dans les caves.*

*J'attends enfin son souffle frais,  
Sur mon cœur enfin clos aux fraudes ;  
Agneau-pascal dans les marais,  
Et blessure au fond des eaux chaudes.*

*J'attends des nuits sans lendemains,  
Et des faiblesses sans remède ;  
J'attends son ombre sur mes mains,  
Et son image dans l'eau tiède.*

*J'attends vos nuits afin de voir  
Mes désirs se laver la face,  
Et mes songes aux bains du soir,  
Mourir en un palais de glace.*

## *Cloche à plongeur*

*O plongeur à jamais sous sa cloche!  
Toute une mer de verre éternellement chaude!  
Toute une vie immobile aux lents pendules verts!  
Et tant d'êtres étranges à travers les parois!  
Et tout attouchement à jamais interdit!  
Lorsqu'il y a tant de vie en l'eau claire au dehors!*

*Attention! l'ombre des grands voiliers passe sur les dahlias  
des forêts sous-marines;*

*Et je suis un moment à l'ombre des baleines qui s'en vont  
vers le pôle!*

*En ce moment, les autres déchargent, sans doute, des  
vaisseaux pleins de neige dans le port!*

*Il y avait encore un glacier au milieu des prairies de Juil-  
let!*

*Ils nagent à reculons en l'eau verte de l'anse!*

*Ils entrent à midi dans des grottes obscures!*

*Et les brises du large éventent les terrasses!*

*Attention! voici les langues en flamme du Gulf-Stream!*

*Ecartez leurs baisers des parois de l'ennui!*

*On n'a plus mis de neige sur le front des fiévreux;*

*Les malades ont allumé un feu de joie,*

*Et jettent à pleines mains les lys verts dans les flammes!*

*Appuyez votre front aux parois les moins chaudes,*

*Et attendant la lune au sommet de la cloche,*



---

*Et fermez bien vos yeux aux forêts de pendules bleus et  
d'albumines violettes, en restant sourd aux sugges-  
tions de l'eau tiède.*

*Essayez vos désirs affaiblis de sueurs ;  
Allez d'abord à ceux qui vont s'évanouir :  
Ils ont l'air de célébrer une fête nuptiale dans une cave ;  
Ils ont l'air d'entrer à midi, dans une avenue éclairée de  
lampes au fond d'un souterrain ;  
Ils traversent, en cortège de fête, un paysage semblable à  
une enfance d'orphelin.*

*Allez ensuite à ceux qui vont mourir.  
Ils arrivent comme des vierges qui ont fait une longue  
promenade au soleil, un jour de jeûne ;  
Ils sont pâles comme des malades qui écoutent pleuvoir  
placidement sur les jardins de l'hôpital ;  
Ils ont l'aspect de survivants qui déjeunent sur le champ  
de bataille.*

*Ils sont pareils à des prisonniers qui n'ignorent pas que  
tous les géôliers se baignent dans le fleuve,  
Et qui entendent faucher l'herbe dans le jardin de la pri-  
son.*

## *Aquarium*

*Hélas ! mes vœux n'amènent plus  
Mon âme aux rives des paupières,  
Elle est descendue au reflux  
De ses prières.*

*Elle est au fond de mes yeux clos,  
Et seule son haleine lasse  
Elève encore à fleur des eaux,  
Ses lys de glace.*

*Ses lèvres au fond des douleurs,  
Semblent closes à mille lieues,  
Et je les vois chanter des fleurs  
A tiges bleues.*

*Ses doigts blanchissent mes regards,  
En suivant la trace incolore  
De ses lys à jamais épars  
Et morts d'éclore.*

*Et je sais qu'elle doit mourir  
En joignant ses mains impuissantes,  
Et lasses enfin de cueillir  
Ces fleurs absentes.*

## *Verre ardent*

*Je regarde d'anciennes heures,  
Sous le verre ardent des regrets;  
Et du fond bleu de leurs secrets  
Emergent des flores meilleures.*

*O ce verre sur mes désirs!  
Mes désirs à travers mon âme!  
Et l'herbe morte qu'elle enflamme  
En approchant des souvenirs!*

*Je l'élève sur mes pensées,  
Et je vois éclore au milieu  
De la fuite du cristal bleu,  
Les feuilles des douleurs passées.*

*Jusqu'à l'éloignement des soirs  
Morts si longtemps en ma mémoire,  
Qu'ils troublent de leur lente moire,  
L'âme verte d'autres espoirs.*

---

## *Reflets*

*Sous l'eau du songe qui s'élève,  
Mon âme a peur, mon âme a peur !  
Et la lune luit dans mon cœur,  
Plongé dans les sources du rêve.*

*Sous l'ennui morne des roseaux,  
Seuls les reflets profonds des choses,  
Des lys, des palmes et des roses.  
Pleurent encore au fond des eaux.*

*Les fleurs s'effeuillent une à une  
Sur le reflet du firmament,  
Pour descendre éternellement  
Dans l'eau du songe et dans la lune.*



---

## *Visions*

*Je vois passer tous mes baisers,  
Toutes mes larmes dépensées ;  
Je vois passer dans mes pensées  
Tous mes baisers désabusés.*

*C'est des fleurs sans couleur aucune,  
Des jets d'eau bleus à l'horizon,  
De la lune sur le gazon,  
Et des lys fanés dans la lune.*

*Lasses et lourdes de sommeil,  
Je vois sous mes paupières closes,  
Les corbeaux au milieu des roses,  
Et les malades au soleil.*

*Et lent sur mon âme indolente,  
L'ennui de ces vagues amours,  
Luire immobile et pour toujours,  
Comme une lune pâle et lente.*

## *Oraison*

*Vous savez, Seigneur, ma misère !  
Voyez ce que je vous apporte !  
Des fleurs mauvaises de la terre,  
Et du soleil sur une morte.*

*Voyez aussi ma lassitude,  
La lune éteinte et l'aube noire ;  
Et fécondez ma solitude  
En l'arrosant de votre gloire.*

*Ouvrez-moi, Seigneur, votre voie,  
Eclairez-y mon âme lasse,  
Car la tristesse de ma joie  
Semble de l'herbe sous la glace.*

## *Regards*

*O ces regards pauvres et las!*

*Et les vôtres et les miens!*

*Et ceux qui ne sont plus et ceux qui vont venir!*

*Et ceux qui n'arriveront jamais et qui existent cependant!*

*Il y en a qui semblent visiter des pauvres un dimanche;*

*Il y en a comme des malades sans maison;*

*Il y en a comme des agneaux dans une prairie couverte  
de linges.*

*Et ces regards insolites!*

*Il y en a sous la voûte desquels on assiste à l'exécution  
d'une vierge dans une salle close,*

*Et ceux qui font songer à des tristesses ignorées!*

*A des paysans aux fenêtres de l'usine,*

*A un jardinier devenu tisserand,*

*A une après-midi d'été dans un musée de cires.*

*Aux idées d'une reine qui regarde un malade dans le jar-  
din.*

*A une odeur de camphre dans la forêt,*

*A enfermer une princesse dans une tour, un jour de fête,*

*A naviguer toute une semaine sur un canal tiède.*

*Ayez pitié de ceux qui sortent à petits pas comme des con-  
valescents dans la moisson!*

*Ayez pitié de ceux qui ont l'air d'enfants égarés à l'heure  
du repas!*

*Ayez pitié des regards du blessé vers le chirurgien,*

*Pareils à des tentes sous l'orage!*

*Ayez pitié des regards de la vierge tentée!*

*(Oh! des fleuves de lait vont fuir dans les ténèbres!  
Et les cygnes sont morts au milieu des serpents!)  
Et de ceux de la vierge qui succombe!  
Princesses abandonnées en des marécages sans issues!  
Et ces yeux où s'éloignent à pleines voiles des navires illu-  
minés dans la tempête!  
Et le pitoyable de tous ces regards qui souffrent de n'être  
pas ailleurs!  
Et tant de souffrances presque indistinctes et si diverses  
cependant!  
Et ceux que nul ne comprendra jamais!  
Et ces pauvres regards presque muets!  
Et ces pauvres regards qui chuchotent!  
Et ces pauvres regards étouffés!*

*Au milieu des uns on croit être dans un château qui sert  
d'hôpital!  
Et tant d'autres ont l'air de tentes, lys des guerres, sur la  
petite pelouse du couvent!*

*Et tant d'autres ont l'air de blessés soignés dans une serre  
chaude!*

*Et tant d'autres ont l'air de sœurs de charité sur une  
Atlantique sans malades!*

*Oh! avoir vu tous ces regards!*

*Avoir admis tous ces regards!*

*Et avoir épuisé les miens à leur rencontre !*

*Et désormais ne pouvoir plus fermer les yeux!*



## *Attente*

*Mon âme a joint ses mains étranges  
A l'horizon de mes regards ;  
Exaucez mes rêves épars  
Entre les lèvres de vos anges !*

*En attendant sous mes yeux las,  
Et sa bouche ouverte aux prières  
Eteintes entre mes paupières  
Et dont les lys n'éclosent pas ;*

*Elle apaise au fond de mes songes,  
Ses seins effeuillés sous mes cils  
Et ses yeux clignent aux périls  
Eveillés au fil des mensonges.*

## *Après-midi*

*Mes yeux ont pris mon âme au piège,  
Mon Dieu, laissez tomber, mon Dieu,  
Un peu de feuilles sur la neige,  
Un peu de neige sur le feu.*

*J'ai du soleil sur l'oreiller,  
Toujours les mêmes heures sonnent ;  
Et mes regards vont s'effeuiller  
Sur des mourantes qui moissonnent...*

*Mes mains cueillent de l'herbe sèche,  
Et mes yeux ternis de sommeil,  
Sont des malades sans eau fraîche,  
Et des fleurs de cave au soleil.*

*J'attends de l'eau sur le gazon  
Et sur mes songes immobiles,  
Et mes regards à l'horizon,  
Suivent des agneaux dans les villes.*

## *Ame de serre*

*Je vois des songes dans mes yeux ;  
Et mon âme enclose sous verre,  
Eclairant sa mobile serre,  
Affleure les vitrages bleus.*

*O les serres de l'âme tiède,  
Les lys contre les verres clos,  
Les roseaux éclos sous leurs eaux,  
Et tous mes désirs sans remède !*

*Je voudrais atteindre, à travers  
L'oubli de mes pupilles closes,  
Les ombelles autrefois roses  
De tous mes songes entr'ouverts...*

*J'attends pour voir leurs feuilles mortes  
Reverdir un peu dans mes yeux;  
J'attends que la lune aux doigts bleus  
Entr'ouvre en silence les portes.*

## *Intentions*

*Ayez pitié des yeux moroses  
Où l'âme entr'ouvre ses espoirs,  
Ayez pitié des incloses  
Et de l'attente au bord des soirs!*

*Emois des eaux spirituelles!  
Et lys mobiles sous leurs flots  
Au fil de moires éternelles;  
Et ces vertus sous mes yeux clos!*

*Mon Dieu, mon Dieu, des fleurs étranges,  
Montent aux cols des nénuphars ;  
Et les vagues mains de vos anges  
Agitent l'eau de mes regards.*

*Et leurs fleurs s'éveillent aux signes  
Epars au milieu des flots bleus ;  
Et mon âme ouvre au vol des cygnes  
Les blanches ailes de mes yeux.*



## *Attouchements*

*Attouchements!*

*L'obscurité s'étend entre vos doigts!*

*Musiques de cuivre sous l'orage!*

*Musiques d'orgues au soleil!*

*Tous les troupeaux de l'âme au fond d'une nuit d'éclipse!*

*Tout le sel de la mer en l'herbe des prairies!*

*Et ces bolides bleus à tous les horizons!*

*(Ayez pitié de ce pouvoir de l'homme!)*

*Mais ces attouchements plus mornes et plus las!  
O ces attouchements de vos pauvres mains moites!  
J'écoute vos doigts purs passer entre mes doigts,  
Et des troupeaux d'agneaux s'éloignent au clair de lune  
le long d'un fleuve tiède.*

*Je me souviens de toutes les mains qui ont touché mes  
mains.*

*Et je revois ce qu'il y avait à l'abri de ces mains,  
Et je vois aujourd'hui ce que j'étais à l'abri de ces mains  
tièdes.*

*Je devenais souvent le pauvre qui mange du pain au pied  
du trône.*

*J'étais parfois le plongeur qui ne peut plus s'évader de  
l'eau chaude!*

*J'étais parfois tout un peuple qui ne pouvait plus sortir des  
faubourgs!*

*Et ces mains semblables à un couvent sans jardin!*

---

*Et celles qui m'enfermaient comme une troupe de malades  
dans une serre un jour de pluie!*

*Jusqu'à ce que d'autres plus fraîches vinsent entr'ouvrir  
les portes.*

*Et répandre un peu d'eau sur le seuil!*

*Oh! j'ai connu d'étranges attouchements!*

*Et voici qu'ils m'entourent à jamais!*

*On y faisait l'aumône un jour de soleil,*

*On y faisait la moisson au fond d'un souterrain,*

*Il y avait une musique de saltimbanques autour de la pri-  
son,*

*Il y avait des figures de cire dans une forêt d'été,*

*Ailleurs la lune avait fauché toute l'oasis,*

*Et parfois je trouvais une vierge en sueur au fond d'une  
grotte de glace.*

*Ayez pitié des mains étranges!*

*Ces mains contiennent les secrets de tous les rois!*

*Ayez pitié des mains trop pâles!  
Elles semblent sortir des caves de la lune,  
Elles se sont usées à filer le fuseau des jets d'eau!*

*Ayez pitié des mains trop blanches et trop moites!  
Il me semble que les princesses sont allées se coucher vers  
midi tout l'été!*

*Eloignez-vous des mains trop dures!  
Elles semblent sortir des rochers!  
Mais ayez pitié des mains froides!  
Je vois un cœur saigner sous des côtes de glace!  
Ayez pitié des mains mauvaises!  
Elles ont empoisonné les fontaines!  
Elles ont mis les jeunes cygnes dans un nid de ciguë!  
J'ai vu les mauvais anges ouvrir les portes à midi!  
Il n'y a que des fous sur un fleuve vénéneux!  
Il n'y a plus que des brebis noires en des pâturages sans  
étoiles!*

*Et les agneaux s'en vont brouter l'obscurité!*

*Mais ces mains fraîches et loyales!*

*Elles viennent offrir des fruits mûrs aux mourants!*

*Elles apportent de l'eau claire et froide en leurs paumes!*

*Elles arrosent de lait les champs de bataille!*

*Elles semblent sortir d'admirables forêts éternellement  
vierges!*



## *Ame de nuit*

*Mon âme en est triste à la fin ;  
Elle est triste enfin d'être lasse,  
Elle est lasse enfin d'être en vain,  
Elle est triste et lasse à la fin  
Et j'attends vos mains sur ma face.*

*J'attends vos doigts purs sur ma face,  
Pareils à des anges de glace,  
J'attends qu'ils m'apportent l'anneau ;*

*J'attends leur fraîcheur sur ma face,  
Comme un trésor au fond de l'eau.*

*Et j'attends enfin leurs remèdes,  
Pour ne pas mourir au soleil,  
Mourir sans espoir au soleil !  
J'attends qu'ils lavent mes yeux tièdes  
Où tant de pauvres ont sommeil !*

*Où tant de cygnes sur la mer,  
De cygnes errants sur la mer,  
Tendent en vain leur col morose,  
Où le long des jardins d'hiver,  
Des malades cueillent des roses.*

*J'attends vos doigts purs sur ma face,  
Pareils à des anges de glace,  
J'attends qu'ils mouillent mes regards,  
L'herbe morte de mes regards,  
Où tant d'agneaux las sont épars !*



## *Table*

Serre chaude . . . . .	7
Oraison . . . . .	9
Serre d'ennui . . . . .	11
Tentations . . . . .	13
Cloches de verre . . . . .	17
Offrande obscure . . . . .	21
Feuillage du cœur . . . . .	23
Ame chaude . . . . .	25
Ame . . . . .	27
Lassitude . . . . .	31

---

Chasses lasses . . . . .	33
Fauves las . . . . .	35
Oraison . . . . .	37
Heures ternes . . . . .	39
Ennui . . . . .	41
Hôpital . . . . .	43
Oraison nocturne . . . . .	47
Désirs d'hiver . . . . .	51
Ronde d'ennui . . . . .	53
Amen . . . . .	55
Cloche à plongeur . . . . .	57
Aquarium . . . . .	61
Verre ardent . . . . .	63
Reflets . . . . .	65
Visions . . . . .	67
Oraison . . . . .	69
Regards . . . . .	71
Attente . . . . .	75
Après-midi . . . . .	77

---

Ame de serre . . . . .	79
Intentions . . . . .	81
Attouchements . . . . .	83
Ame de nuit . . . . .	89



<http://rcin.org.pl>







K

461